

Bulletin d'histoire politique

Corinne Gendron et Jean-Guy Vaillancourt (dir.), L'énergie au Québec: Quels sont nos choix?, Montréal, Écosociété, 1998, 184 p.

Grégory Slogar



Volume 7, numéro 3, printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060370ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060370ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Slogar, G. (1999). Compte rendu de [Corinne Gendron et Jean-Guy Vaillancourt (dir.), L'énergie au Québec: Quels sont nos choix?, Montréal, Écosociété, 1998, 184 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 7(3), 186–187.
<https://doi.org/10.7202/1060370ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Corinne Gendron et Jean-Guy Vaillancourt (dir.), *L'énergie au Québec: Quels sont nos choix?*, Montréal, Écosociété, 1998, 184 p.

La gestion de l'énergie est de plus en plus présente dans l'espace de discussion publique québécois et avec raison. La déréglementation du marché de l'énergie, le débat public sur l'énergie, la politique et la régie qui en découlent provoquent des changements qui, comme un jeu de domino, suscitent des réactions et des discussions.

Issue de l'édition 1995 du colloque annuel de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), une partie des textes de ce collectif est le fruit du travail de jeunes chercheurs auquel est venue se greffer la réflexion de spécialistes du domaine de l'énergie.

De facture claire, l'ensemble des textes forme une mosaïque inégale en termes de qualité. Le lecteur a l'impression de naviguer entre l'écrit journaliste et l'écrit académique. En conséquence, chez certains auteurs, l'argumentation semble plus fragile et le ton adopté convient plus à la page d'opinion d'un quotidien national qu'à un livre qui a la prétention de former le lecteur à «une opinion plus avertie sur le sujet». Écrit pour le lecteur non-initié aux questions énergétiques québécoises, ce livre offre peu d'arguments nouveaux pour les plus familiers avec le sujet.

Parmi les textes les plus critiques, notons: «Consommez maintenant, vos enfants paieront!» par Nicolas Tremblay; «Un public exclu des débats et des décisions sur l'énergie» par Barbara Sérandour; «La fierté hydroélectrique au mépris des peuples autochtones» par Jacques Boucher et Gerry Pascal et «De la révolution tranquille à la capitulation tranquille» par Martin Poirier. De façon générale, ces textes proposent un parcours argumentaire à deux niveaux où les faits et les partis pris idéologiques se fusionnent et s'entrecroisent dans un assemblage parfois douteux.

Néanmoins, chez certains de ces auteurs, la position idéologique est proposée avec nuance, laissant ainsi au lecteur un espace de réflexion suffisant pour se forger une idée personnelle sur le sujet. Malheureusement, la majorité de ces textes «critiques» optent pour une position sans véritable nuance.

Au moins quatre constantes forment l'orientation principale de cet ouvrage, soit la nécessité de reconnaître l'efficacité énergétique comme étant la forme d'énergie la plus «environnementale», le respect des fondements du développement durable comme principe de gestion énergétique, le maintien du statut de l'hydroélectricité et du rôle d'Hydro-Québec. Ceci étant dit, certains défendent mieux que d'autres cette orientation énergétique. De ce nombre, notons: «L'avant et l'arrière scène de la politique énergétique au Québec» par Corinne Gendron et Jean-Guy Vaillancourt; «Faire de meilleurs choix pour l'avenir» par Corinne Gendron et Nicolas Tremblay; «Choix

énergétiques et enjeux sociaux, le cas des transports» par Marise Labriet; «La seule option: une politique énergétique axée sur le développement durable» par Pierre Dansereau et Jean-Pierre Drapeau. Ces textes ont la qualité d'être à la hauteur de ce que l'on attend d'un écrit académique: ils ont une orientation claire et nuancée. Soucieux de défendre leurs visions de la situation énergétique, ces auteurs développent une argumentation rigoureuse et démontrent les avantages de la position défendue sans tomber dans le parti pris idéologique. Bref, ces textes offrent au lecteur la possibilité de peser le pour et le contre de la position défendue par l'auteur.

Le plus révélateur de ce collectif est la maquette de la page couverture. On y retrouve, tout en couleurs et représentée par des formes suggérant des fleurs, l'illustration de technologies énergétiques alternatives. Sur cette même maquette apparaissent, en gris, des pylônes électriques sectionnés en deux. Fortement significative, cette maquette traduit la thèse soutenue dans ce collectif. Selon les auteurs, la planification énergétique classique, caractérisée par la non-intégration des préceptes du développement durable, n'est plus adéquate. Il en est de même, disent-ils, pour ce qui est de la proposition néo-classique qui intègre les préceptes du développement durable, mais qui limite ceux-ci par la priorisation des règles du marché. Pour les auteurs, une gestion efficace et efficiente de l'énergie passe par le respect et l'adaptation aux réalités québécoises des préceptes du développement durable tels que définis par la Commission Brundtland et précisés en 1991 par la Stratégie mondiale de la conservation des ressources de la nature (*Sauver la planète, Stratégie pour l'avenir de la vie*).

L'éditeur annonçait un «livre choc» avec «chiffres et faits à l'appui». N'apportant rien de nouveau au débat, ce livre n'est pas un livre choc, du moins pour ceux qui suivent le débat depuis quelques temps. Les non-initiés qui veulent se familiariser avec un des paradigmes présents dans l'espace de discussion publique québécois sur la gestion de l'énergie y trouveront leur compte. Pour ce qui est des lecteurs familiers avec le sujet, ils ont tout intérêt à s'abstenir.

Grégory Slogar
Association d'études canadiennes